

Histoire de familles n° 13

L'histoire d'une ville est aussi l'histoire de ses familles.

Les Archives municipales proposent aux personnes intéressées de raconter leur trajectoire familiale à Fontenay aux Roses.

Alexandre NOLL

Sculpteur

Raconté par sa fille Odile

Propos recueillis par Lynda Goustard

Mise en page : Pierre Goustard

AN 0 M

Par un après-midi d'hiver 2008, Odile se souvient de ces jours heureux passés dans l'atelier de son père Alexandre Noll.

Rien ne le prédestinait à la sculpture.

Né à Reims le 19 mai 1890, de parents alsaciens, il devient employé de banque, après ses études secondaires.

En 1914, mobilisé dans l'armée serbe, il rencontre celui qui deviendra secrétaire et ami de Jean Giono, Lucien Jacques. Ce dernier avait un atelier de gravure sur bois rue Saint-Benoît à Paris.



C'est à cette époque que mon père commence à dessiner. De Salonique, il ramènera d'innombrables croquis et gravures sur bois, « *ce fut pour moi une révélation* » dira-t-il.

Gravure sur bois effectuée à Salonique

De retour à Paris après guerre, il travaille à la NRF (*la Nouvelle Revue Française*). C'est en portant ses gravures dans une maison d'édition qu'il rencontre ma mère, Marguerite Chenard, employée comme secrétaire.

Ma mère, veuve de guerre, habitait Paris. Elle décide un jour d'aller vivre à la campagne avec sa mère et ses deux filles.

Elle emprunte le tramway de Saint Germain des Prés, jusqu'à son terminus : Fontenay-aux-Roses-Mairie. Là, elle se renseigne à la boulangerie de la Mairie sur des maisons à louer.

Elle s'installe alors à Fontenay et se marie avec mon père en 1920. Il ne quittera plus Fontenay et y habitera jusqu'à sa mort le 30 novembre 1970.

En 1920 un créateur se révèle.

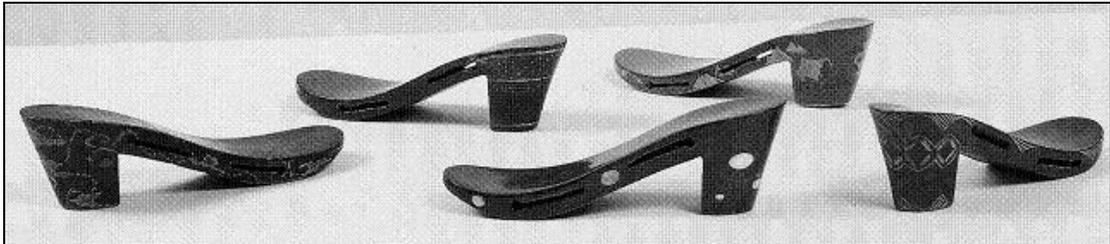


Il tourne des manches d'ombrelles et de parapluies avec incrustations d'ivoire et de nacre, des pieds de lampes gravés qu'il vend au Bon Marché : « *C'est par ces manches d'ombrelles que j'ai appris à travailler le bois* » dira-t'il.

Paul Poiret¹ remarquera son talent et lui commandera des pieds de lampe.



Il réalisera également pour le chausseur Perugia des socques gravés.



C'est là que la Comtesse de Comminges le découvre et lui passe de nombreuses commandes. Elle le pousse à participer à l'Exposition internationale de 1925. Il expose ensuite au salon des Artistes décorateurs et présente depuis 1927 ses œuvres à « La Crémaillère. »

En 1935 ses talents de sculpteur s'affirment.

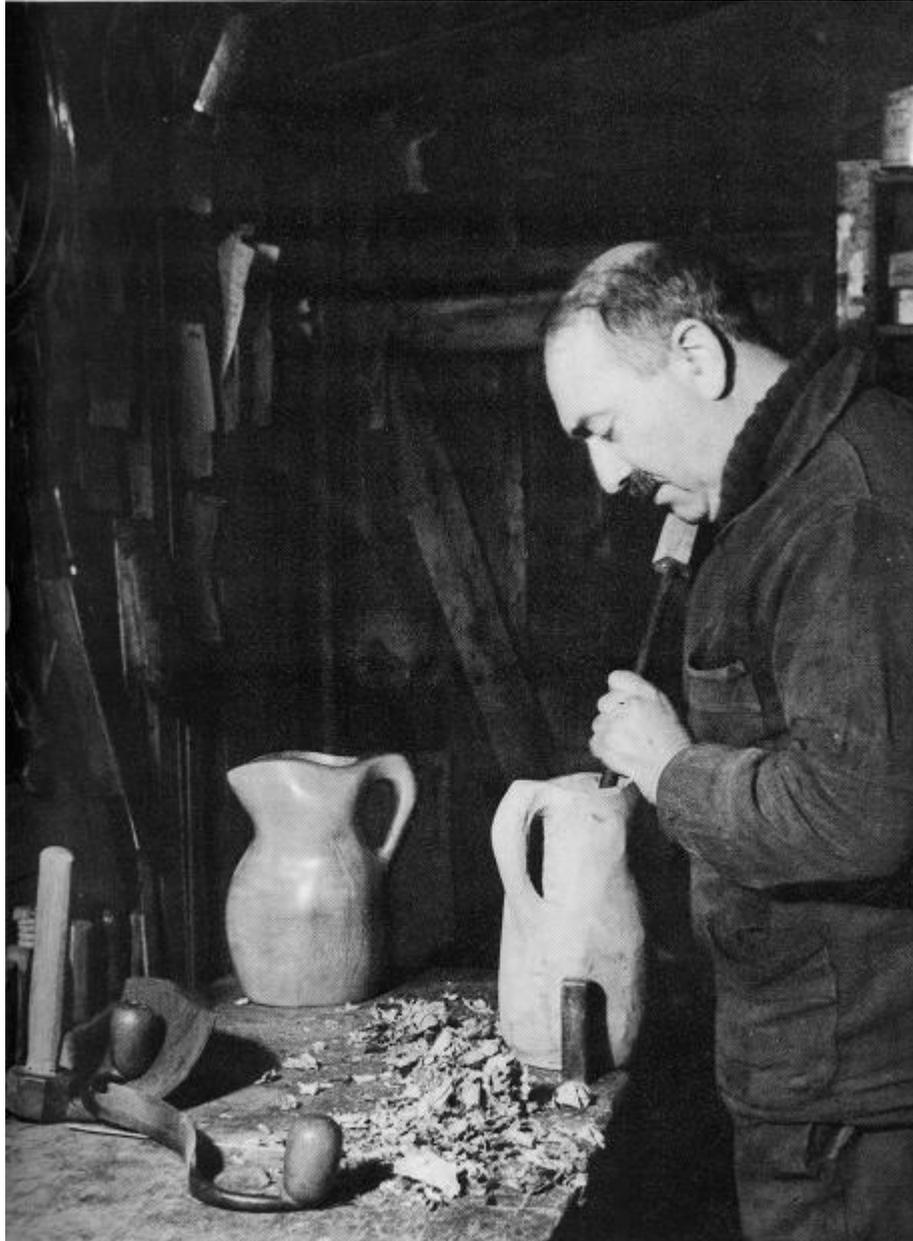


Il réalise des séries de coupes, pichets et des sculptures et, c'est en 1943, que ses premiers meubles sont présentés à la Compagnie des Arts Français, grâce à sa rencontre avec le décorateur Jacques Adnet².

¹ Paul POIRET (1879-1944), couturier français qui a révolutionné la silhouette des parisiennes dans les années 1900 en la débarrassant du corset.

² Jacques ADNET (1900-1984), architecte et décorateur français.

Le bois était sa passion. Nous allions acheter à Paris, près de la gare de Lyon, des essences rares : ébène, palissandre, érable et palmier. Il choisit le bois comme unique moyen d'expression pour ses vertus essentielles : *« l'arbre né de la terre en est l'esprit, la force jaillissante, l'élan vers le ciel, l'air et la lumière. »* Ce bois il ne fait pas que l'aimer, il le respecte. *« ...Creusés à la gouge, ces objets ont gardé quelque chose du charme inquiétant des essences exotiques. Je ne tue pas le bois, je lui obéis. Suivant docilement ses contours, ses nœuds, les moindres accidents de ses veines, j'en tire une œuvre inspirée par la nature même... ».*



Les pièces de bois sont d'abord dégrossies à la scie, puis taillées au ciseau de sculpteur avant d'être affinées à la gouge et les arrêtes adoucies avec la plane du luthier. Sans aucune connaissance du métier ni des outils, il fit lentement son apprentissage et apprit à découvrir les vertus, les beautés, les réactions des différentes essences.

Pour ce qui est des meubles, il les réalise sans apport de métal, charnière, clou, ce qui leur donne cet aspect de sculpture unique en son genre, même s'il en reproduit certaines « *Pourquoi infliger au bois la blessure éternelle du fer ? Mes bahuts ont des poignées d'un seul tenant, et des gonds qui font corps avec l'ensemble.* »



Même au quotidien il était très régulier : il allait tous les jours, à huit heures précises, chercher le pain à la boulangerie de la place de la Mairie. Puis, nous nous mettions au travail. J'ai toujours eu beaucoup de plaisir à retrouver mon père dans son atelier. Petite déjà, il m'apprenait à utiliser les gouges, les ciseaux à bois, pour l'aider, prétendait-il. Je commençais alors à admirer les premiers objets et les œuvres qui sortaient de son imagination. La sculpture était toute sa vie : « (...) *J'ai besoin de créer parce que c'est une souffrance et en même temps une chose attirante, c'est une attraction, ça donne un sens à la vie, sans cela il n'y a plus rien.* »

C'est de cette manière qu'il m'a transmis la passion de la sculpture ; il y avait entre nous une très grande complicité et je l'aidais à faire les finitions dans son atelier. Il existait un lien très fort entre nous, fait de partage de respect et d'admiration.



Nous travaillions toujours dans la bonne humeur et la gaieté. Il faut dire qu'il avait énormément d'humour. Nous sifflions des airs de musique classique (Bach étant son compositeur préféré). Il était également musicien : il jouait de la flûte et du hautbois. Il avait même accompagné la célèbre danseuse Isadora Duncan.

Il n'avait pas qu'une seule passion, il aimait lire les philosophes, surtout Platon, Aristote, Hegel –« *J'ai commencé par des formes géométriques, et puis j'ai été enthousiasmé par les conceptions mathématiques d'Henri Poincaré, puis par Hegel, ses idées me hantaient, l'interprétation d'un objet du positif et du négatif par exemple.(...) Le parti du positif et du négatif ou d'univers inversé arrive d'ailleurs à rejoindre les dernières expériences scientifiques ; c'était déjà chez Hegel où je l'avais découvert.* »

Ses amis n'étaient autres qu'Audiberti, Prévert et Giono. Ils lui furent présentés par Lucien Jacques à Saint-Paul-de-Vence.

Alexandre Noll trace et polit, dans l'ébène et dans le noyer, ~~des sculptures~~ des cheminement^s décoratifs où la pensée trouve son compte. Il fait sortir du bois, non le loup, mais un univers musical et mathématique de formes sur quoi ~~se succèdent, l'une~~ ~~est~~ succède une clarté où se rejoignent, l'une par l'autre excités, la froide force de la matière forestière et l'ardeur de la main ~~sculpteur~~ qui sculpte.

Audiberti.

Tu n'imagines pas le plaisir que
Tu nous feras si tu viens. ne te
genes pas : viens quand tu voudras,
tout le temps que tu voudras. Habille
Toi a considerer ma maison comme
ta maison

Jean GIONO

JACQUES PRÉVERT

et Paul
septembre 51

SPECTACLE

pour
Mon ami
alex Noll

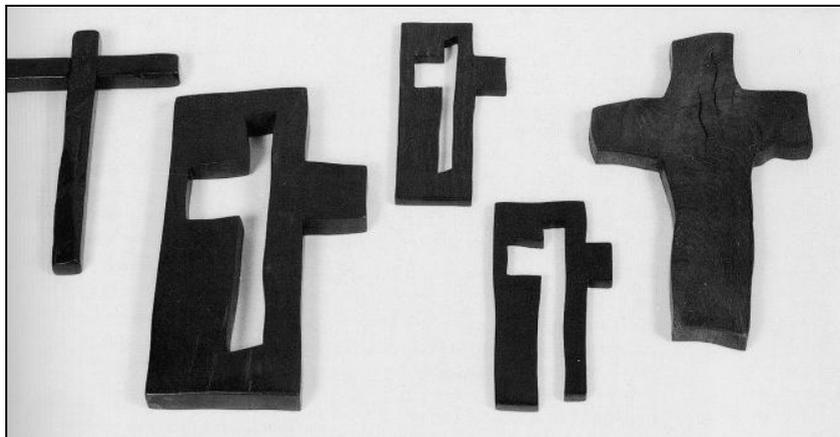
le point
du
jour

Jacques Prévert
✱

Il reçut également à Fontenay-aux-Roses toutes ces personnalités.

Il retrouvait aussi, tous les mercredis chez Jacques Adnet, le tout Paris : Joliot Curie, Jean-Louis Barreau et bien d'autres artistes, peintres et sculpteurs avec lesquels il rivalisait d'humour.

A ces occasions de rencontres, il fit la connaissance de Jacqueline Auriol tout juste réchappée d'un terrible accident d'avion. Elle lui dit : « ...Le bon dieu m'a sauvé la vie, faites-moi, une croix en reconnaissance. »



Audiberti dira de lui : « Alexandre NOLL trace et polit, dans l'ébène et dans le noyer des cheminements où la pensée trouve son compte. Il fait sortir du bois, non le loup, mais un univers musical et mathématiques de formes... ».



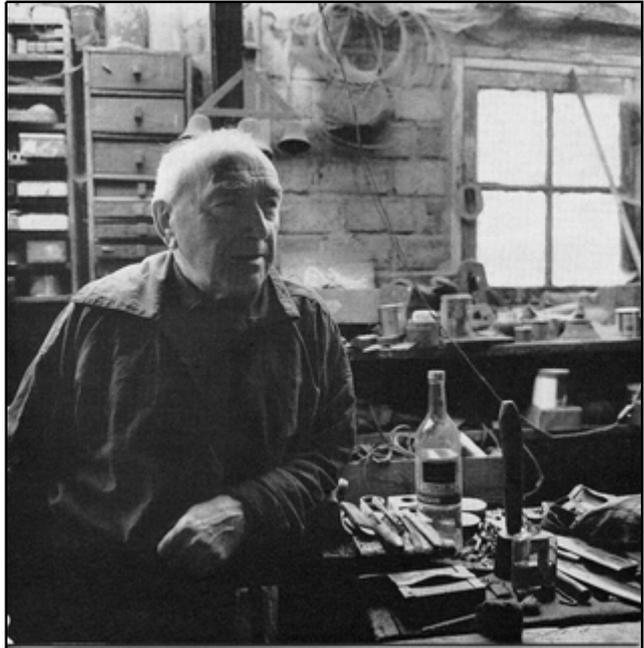
Mon père fut reconnu de son vivant et prit part, dès 1950, à de nombreuses expositions à l'étranger : Florence, Munich, Madrid, Vienne, Londres...



Il eut d'ailleurs de prestigieux clients : Pierre Cardin, François Pinault et bien d'autres.

Une passion qui le faisait souffrir.

« Arriver à créer une chose, pour moi, c'est un travail terrible, une souffrance absolument atroce. On pense beaucoup et quand il faut exécuter ce n'est pas ce qu'on voudrait. Je ne suis jamais arrivé à faire une chose qui me satisfasse. Ma sculpture n'est pas un agrément, surtout les grosses pièces... ».

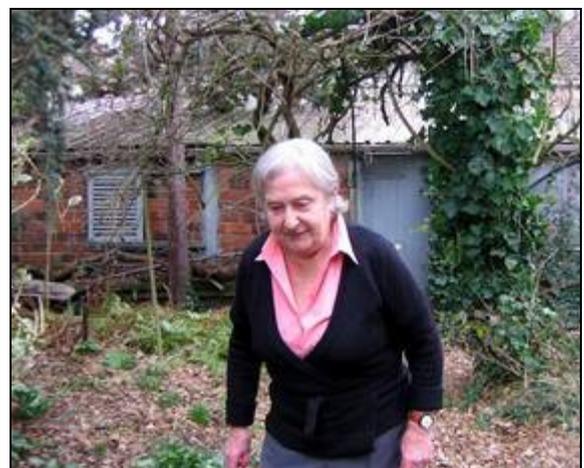


Discret, peu de personnes savaient qu'un tel artiste habitait Fontenay. Et pourtant le jour de ses obsèques, des noms illustres ont défilé devant son cercueil pour un dernier adieu.



Alexandre NOLL
devant son atelier
à Fontenay-aux-Roses

Odile Noll a en quelque sorte poursuivi l'œuvre de son père en réalisant de petits objets de décoration en bois.



Odile NOLL devant l'atelier en 2009

Catherine, sa petite-fille, a également marché sur les traces de son illustre grand-père en créant des bijoux taillés dans des bois précieux lorsqu'elle a débuté. Son talent très vite reconnu lui a permis de travailler avec les plus grands couturiers, notamment Christian Dior, Nina Ricci, Chanel...



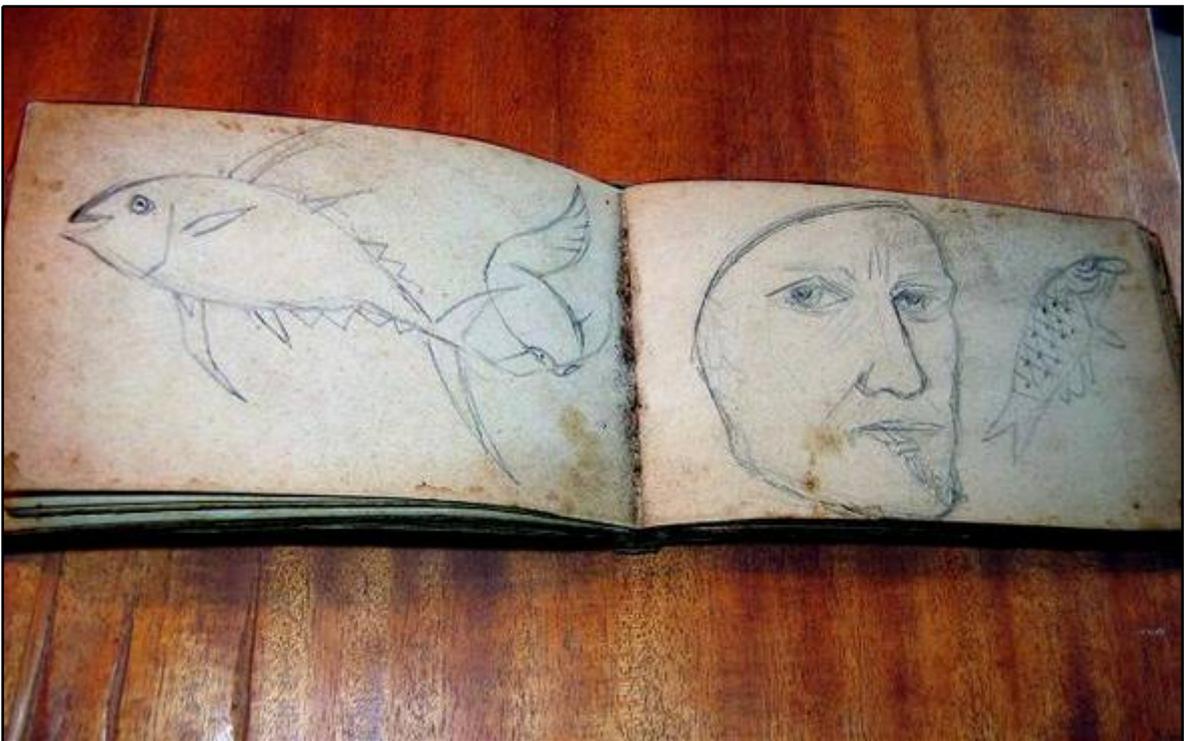
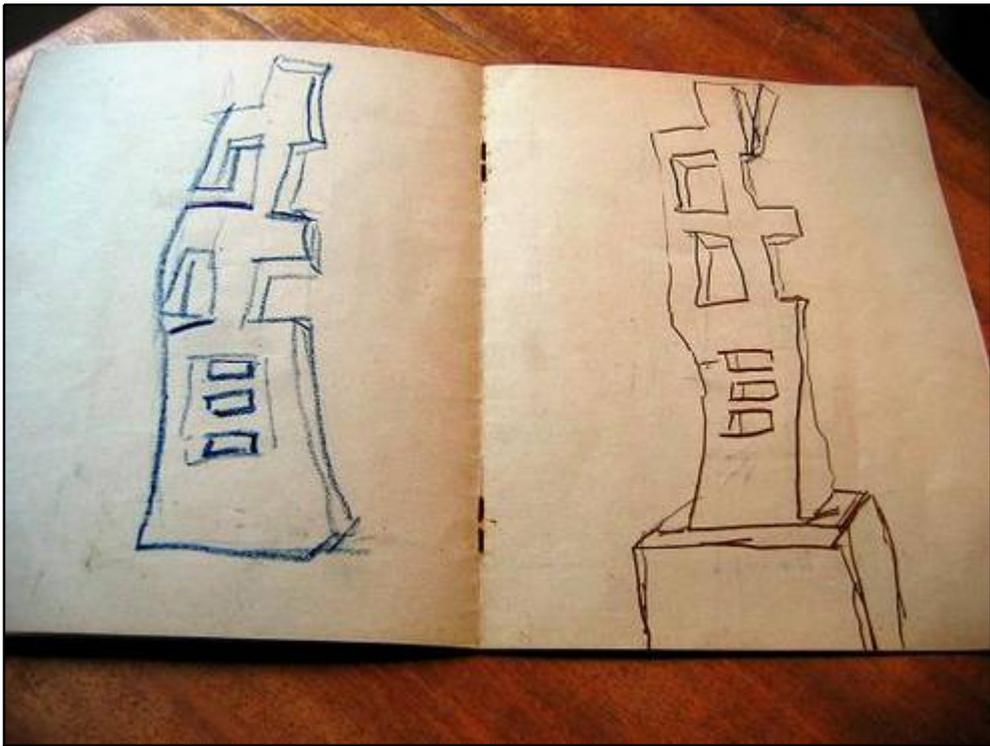
Bracelet articulé en ébène



Collier en cuivre, verre et ébonite

Et tous ces agréables moments passés avec Odile se sont conclus avec grande émotion en feuilletant les carnets de croquis de son père.





Fontenay-aux-Roses, le 4 mars 2009.

Sources :
Collection privée.

Impression :
Imprimerie municipale.

Si vous souhaitez participer à cette série sur les familles de Fontenay, merci de contacter
Les Archives municipales
75 rue Boucicaut
92 260 FONTENAY-AUX-ROSES
01 41 13 21 12
ou documentation@fontenay-aux-roses.fr

Histoire de familles déjà publiées

(Consultables sur http://www.fontenay-aux-roses.fr/ress.php?id_c=1&id_rubrique1=96&id_rubrique2=198):

1. La teinturerie Leroux.
2. L'entreprise Boncorps.
3. Les pépinières Bonnejean.
4. André Salel, pionnier de l'aviation.
5. Emile et Valérie Barbance : charbonniers.
6. La famille Guiot : trois siècles d'attachement à la terre fontenaisienne.
7. Souvenirs d'un petit vélo : hommage à René Grimault.
8. Au son de l'accordéon : Evocation de la famille Biondo.
9. Histoire de la famille Moulin-Schaffholtz ou Histoire d'une vie.
10. La menuiserie Javoy.
11. Pierre Million-Rousseau : Mon père ce héros.
12. Les pépinières Venteclef à Fontenay-aux-Roses.

Toute représentation et/ou reproduction et/ou exploitation partielle ou totale par quelques procédés que ce soient, sans l'autorisation expresse et préalable de la mairie de Fontenay-aux-Roses ou de Mme Odile NOLL, du contenu textuel et/ou visuel (y compris le contenu téléchargeable) est interdite et constituerait une contrefaçon au sens des articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.